

L'ALISIER TORMINAL

François QUAGNEAUX chambre d'agriculture de l'Île-de-France et coopérative forestière d'Evreux

De la famille des rosacées, il s'agit d'un fruitier sauvage, comme le merisier et le poirier franc. Il possède par ailleurs les mêmes qualités qui nous permettent de le classer sous l'appellation commune de feuillu précieux.

Sa hauteur totale atteint 15 à 25 mètres selon la richesse de la station, pour une circonférence maximale de 150 à 180 centimètres. Ces dimensions sont malheureusement rarement atteintes, car il est trop souvent exploité avec le taillis, dans les coupes de taillis sous futaie.

Les quelques sujets remarquables se trouvent souvent dans des massifs dont la gestion cynégétique est ancienne, les alises fournissant une excellente nourriture pour le gibier. C'est le cas des forêts de Rosny-Sur-Seine.

On l'appelle selon les régions: Alisier des bois, Alisier tranchant, Aigrelier, Aigretier, Alisier faux Sycomore, Fabreguier...

1) DESCRIPTION BOTANIQUE

Les rameaux de l'année sont brun verdâtre à rougeâtre, glabres et brillants. Des rameaux courts comme tous les fruitiers sont insérés sur les rameaux longs et portent des bouquets de feuilles et inflorescence.

L'écorce d'abord lisse et gris cendré, ponctuée par de petites lenticelles, devient vite écailleuse et s'exfolie en petites plaques étroites roussâtres, disposées verticalement.

Les bourgeons, en position spiralée sur le

rameau, sont globuleux, verts, à écailles glabres bordées d'un liseré brun cilié.

Les feuilles disposées en spirale par rapport à l'axe de la tige sont simples, fortement lobées et dentées (5 à 7 lobes), à sinus dont la profondeur diminue de la base au sommet.

Si vous remarquez une pubescence tomenteuse grise au revers de la feuille, vous êtes alors en présence de l'alisier de Fontainebleau (espèce protégée).

La feuille d'alisier torminal est verte, lisse et un peu brillante sur les deux côtés. Elle prend une belle coloration rouge orangé à carmin à l'automne. Le pétiole est long.

En mai, apparaissent sur les rameaux courts de petites grappes (corymbes) de fleurs à cinq pétales blancs.

Les fruits (sept. oct.) "*alises*", sont ovoïdes, de la taille d'une petite cerise avec ombilic marqué, légèrement verruqueux passant du brun olivâtre au brun rouge carmin.

2) AIRE NATURELLE, ECOLOGIE

On le trouve à l'état disséminé dans les peuplements de chênes et de hêtres.

Moins thermophile que le cormier, il recherche aussi volontiers la chaleur et prend son meilleur développement sur des terrains profonds frais. Il supporte volontiers le calcaire et une certaine compacité. Mais on le signale également sur des sols argilo-sableux légèrement acides et séchant en été.

Il donne également de bons résultats sur des marnes calcaires de type pseudogley sur lesquelles sa coloration, est souvent

mieux appréciée par les utilisateurs.

Dans les sols dont le déficit en eau se fait ressentir en été, son comportement est très satisfaisant, même lors d'années difficiles comme 1976 et 1989, alors qu'on observe des signes de flétrissement et de chute précoce des feuilles de bouleau.

On lui concède donc une grande plasticité qui fait de l'Alisier une essence rustique et pionnière.

Il est abondant dans le Nord-Est: Bourgogne, Franche-Comté, Champagne-Ardenne, Lorraine, mais également en Ile-de-France et Poitou-Charentes.

3) TEMPERAMENT

Sa tolérance est grande vis-à-vis des sols et il est capable de donner de bons résultats, là où d'autres feuillus (merisier, frêne, érable, noyer) ont peu de chance de réussir mais l'importance de son système racinaire qui cherche à compenser son exigence en matière nutritive dans les sols pauvres, nécessite une absence totale de concurrence, qu'elle soit herbacée ou arborescente.

Il résiste très bien au vent, au climat rigoureux, sans froids excessifs, aux gelées printanières bien que le débourrement soit précoce.

Il s'accommode très bien d'une ambiance forestière, dans la mesure où la concurrence ne se fait pas ressentir au niveau du sol.

On remarque même un développement moyen en sous étage dans le jeune âge, là où d'autres sujets d'essences différentes dégénèrent. Mais si l'alisier garde une réputation d'essence à croissance lente, il faut sans aucun doute en tenir responsable pour une grande part, une absence de sylviculture, adaptée et dynamique.

Si en effet on respecte le volume de terrain prospectable par les racines, en fonction de la richesse du sol, que l'on combat la graminée dès le jeune âge, que l'on conserve une ambiance forestière, tout en procurant assez d'espace vital par une sylviculture dynamique, alors l'alisier a un accroissement moyen satisfaisant et une croissance juvénile importante.

On ne rencontre jamais l'alisier en peuplement pur, pourtant on ne peut véritablement parler d'essence associée mais plutôt indépendante. En effet, on le trouve à l'état adulte, disséminé, surtout dans les peuplements "irréguliers", parfois en bouquets lâches avec une autre essence.

Si cette essence réagit bien à l'état juvénile, sous un couvert modéré et conserve une bonne vigueur dans l'étage co-dominant, sa croissance est toutefois pratiquement nulle quand la concurrence est trop vive. On favorisera donc son développement en lui donnant de l'espace.

Une fois mise en lumière, une tige dominée, sans être toutefois étouffée et déséquilibrée, est capable de reprendre une croissance convenable.

L'alisier a plus de chances de se régénérer par drageons que par semis. D'une part, la fructification est souvent faible du fait :

- ◆ du manque de lumière au sol ou de la concurrence herbacée
- ◆ de la faible proportion de semenciers matures
- ◆ de l'état isolé et concurrencé. des houppiers de ces semenciers qui produisent peu de graines, par absence d'ensoleillement.

D'autre part, les drageons sont nom-

breux et vigoureux. Ils supportent mieux la concurrence racinaire, bénéficiant du système du pied-mère. La croissance de la pousse annuelle peut dépasser 100 centimètres.

Les sujets sont généralement rencontrés sur des terrains superficiels ou des pseudogleys. Ils déploient un système racinaire traçant, plus propice au développement de drageons, sur un rayon de 15 à 20 mètres autour de la souche mère.

On observe lors de balivages intensifs, une explosion de jeunes sujets issus de drageons. La majorité des alisiers exploités en bois de chauffage, par méconnaissance de l'essence, rejette peu de souches mais compensent par une forte émission de drageons. Repérées, bien conduites et protégées, ces tiges ont une excellente vigueur et fournissent une chance de rattraper l'erreur commise.

Cette faculté peut être exploitée, dans le cas de sujets mal formés ou incapables de réagir à un détournement, parce que trop longtemps dominés par d'autres essences.

L'élagage naturel de l'alisier est insuffisant mais l'insertion des branches est souvent proche de l'angle droit, par rapport au tronc et cette branchaison est fine, ce qui facilite la taille de formation et l'élagage artificiel.

Il est peu sujet au développement de gourmands et aux branches en baïonnettes. On limitera donc la propagation des quelques arbres qui pourraient polluer la qualité génétique de cette essence.

L'alisier peut vivre jusqu'à 200 ans mais sa croissance est très ralentie après 90-100 ans (de l'ordre de 1 mm/an sur le diamètre d'après Von Schmeling).

Dans de bonnes conditions de crois-

sance, le houppier est ample et équilibré et permet donc d'obtenir une petite grume plus rapidement. Il est donc nécessaire de se rapprocher d'un espace-ment, modèle croissance libre, comme pour le noyer.

4) MALADIES, GIBIERS

Il peut être affecté par les maladies communes à un grand nombre de rosacées tel que le feu bactérien (*Erwinia amylovora*), le plus grave et certainement la cause de dépérissement remarqué sur quelques sujets (pas de cas remarqués en Ile-de-France).

Diagnostic : dessèchement des feuilles, comme si l'arbre avait été exposé à un échauffement par le feu, noircissement et dessèchement en crosse des tiges non aoûtées, comme si on avait traité avec un produit à base d'hormone.

En cas d'observation de ces symptômes, prévenir le Département de la Santé des Forêts, Seine-et-Marne et Essonne tél : 01 64 79 31 11, Yvelines et Val d'Oise tél. 02 38 22 10 70.

D'autres maladies telles que l'oïdium (*podosphaera*), la septoriose (*septoria*), la tavelure (*venturia*), le chancre (*nectria*) sont plus faciles à traiter ou moins alarmantes.

Le gibier est très friand de cette essence, comme la majorité des fruitiers. L'alisier subit l'abroustissement des lapins, lièvres et chevreuils mais il est aussi apprécié par ce dernier pour ses frottis qui écorce totalement les jeunes tiges.

Une bonne protection grillage ou tube de croissance 120 cm est indispensable, même sur les drageons qui poussent plus vite.